

# FAIRE AVANCER L'AGRICULTURE PAYSANNE, C'EST FAIRE RECULER LA FAIM



Préparation d'un repas chaud pour une cantine scolaire au Sénégal - Projet Niamde © AVSF

| La parole à | **NICOLAS BRICAS** | SOCIO-ÉCONOMISTE DE L'ALIMENTATION, CHERCHEUR AU CIRAD, UMR MOISA ET TITULAIRE DE LA CHAIRE UNESCO « ALIMENTATIONS DU MONDE »

| En action | **MADAGASCAR** | LA RIZICULTURE, PILIER DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

**CAMBODGE** | LE RÔLE ESSENTIEL DE L'AVICULTURE DANS L'ÉQUILIBRE DES FAMILLES PAYSANNES

**COLOMBIE** | LA DIVERSITÉ DES SEMENCES, CLÉ DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE DES POPULATIONS

| Nos convictions | LUTTER POUR LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE PASSE PAR LE SOUTIEN À L'AGRICULTURE PAYSANNE !



## édito par Hugues Vernier

Chères lectrices, chers lecteurs,

Ce numéro de l'Habbanae me tient particulièrement à cœur car il aborde le combat historique de notre organisation : soutenir les paysannes et les paysans à se nourrir de leur travail, de leur terre et de leur élevage. Ces populations, parfois livrées à elles-mêmes et prises au piège des politiques ou des échanges agricoles inéquitables, peinent à vivre de leur activité. Faut-il rappeler que parmi les 735 millions de personnes souffrant de la faim dans le monde, une grande majorité vit en zone rurale ? Pourtant, les trois quarts de la nourriture produite provient de ces familles paysannes. Elles ont de fait un rôle incontournable dans la sécurité alimentaire de chaque territoire. Nous croyons aussi qu'elles détiennent les clés pour minimiser les défis qui nous attendent, comme le changement climatique, la préservation de la biodiversité ou la qualité nutritionnelle de notre alimentation. Pour cela, elles ont besoin de conditions favorables, comme l'accès au foncier, aux ressources naturelles, à la formation mais surtout d'un soutien fort pour défendre cette agriculture paysanne. Dans ce numéro, le chercheur Nicolas Bricas fait le point sur l'agriculture dite « vivrière », ses évolutions et ses principaux enjeux. Trois projets vous illustrent les actions concrètes que nous engageons en soutien à la production d'aliments de base : le riz à Madagascar, l'élevage de volaille au Cambodge et les pommes de terre en Colombie.

Pour nombre d'entre nous, qui sommes parfois éloignés de ces réalités, n'oublions pas que les familles paysannes pourvoient à un besoin vital : se nourrir. Il ne s'agit pas de leur rendre hommage, mais bel et bien de les soutenir.

Bonne lecture.



**“Au Nord Niger, lorsqu'un éleveur Peulh perd son troupeau, les autres éleveurs lui offrent chacun une génisse pleine, en échange de sa parole de restituer à chacun, trois ans plus tard, une génisse pleine issue de la même lignée : c'est l'Habbanae ou le prêt de l'amitié.”**

**AVSF | SERVICE DONATEUR**  
45 BIS AVENUE DE LA BELLE GABRIELLE  
94736 NOGENT SUR MARNE CEDEX.  
01 43 94 72 36 | DONATEUR@AVSF.ORG

**DIRECTEUR DE PUBLICATION** | HUGUES VERNIER  
**RÉDACTRICE EN CHEF** | ALINE ABDERAHMAN  
**ONT COLLABORÉ** | : ÉDOUARD COUTURIER,  
MANUELLE MILLER, PAULIN HYAC, GONZALO CARDONA

**MAQUETTE** | GRAFIK'ALIA  
**IMPRESSION** | SIMAN, ZI DU BRÉZET – 69 017  
CLERMONT-FERRAND CEDEX 2

**COMMISSION PARITAIRE** | 0928 H 86626 |  
ISSN 1148 - 4357 | CCP 6200 M - LYON



**REJOIGNEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX**  
f @ t in

| Ce qui bouge |

## Prochaine Conférence Sans Frontières

**Vous pouvez d'ores et déjà noter la date dans vos agendas : lundi 11 décembre, AVSF entame un nouveau cycle de conférences : « Quel système agroalimentaire pour demain ? ». Bernard Hubert, directeur de recherche émérite à l'Inra et directeur d'études à l'EHESS, ouvrira ce cycle en nous présentant un panorama des défis, approches contradictoires, polémiques et lobby qui s'exercent aujourd'hui autour de cette question. Pour celles et ceux qui ne pourraient pas se joindre à nous, la conférence sera disponible en replay sur notre chaîne Youtube.**

> **Infos et inscriptions sur avsf.org**

## Le festival Alimenterre

**Du 15 octobre au 30 novembre, le festival Alimenterre projette des documentaires passionnants sur l'alimentation durable et solidaire, souvent accompagnés de débats, d'ateliers culinaires et de marchés locaux et équitables. AVSF s'associe au festival pour organiser des événements à travers la France et, c'est une première, au Pérou, en partenariat avec l'Alliance française de Lima et l'ambassade de France au Pérou. Ces événements sont l'occasion de s'interroger collectivement sur le contenu de nos assiettes et ce qui se cache derrière nos aliments du quotidien.**

> **Plus d'infos alimenterre.org**



| La parole à ... |

## Nicolas Bricas,

socio-économiste de l'alimentation, chercheur au Cirad, UMR MoISA et titulaire de la Chaire Unesco « Alimentations du Monde »

### Qu'entend-on par agriculture vivrière ?

À l'époque coloniale, on opposait les « cultures de rente » qui rapportaient un revenu pour payer l'impôt et qui étaient essentiellement des cultures d'exportation (arachide, coton, café, cacao, etc.) aux « cultures vivrières » destinées à nourrir la population majoritairement rurale, surtout en auto-consommation. Une part limitée de cette production alimentaire était destinée au marché intérieur, les villes étant en partie nourries par des importations alimentaires.

### Quelle place occupe l'agriculture «vivrière» dans les pays du Sud ?

Les agricultures des pays du Sud ne se ressemblent pas. Ces pays n'ont pas tous les mêmes potentialités agricoles, ne sont pas urbanisés à un même niveau, sont plus ou moins insérés dans les échanges internationaux. Dans certains, la production alimentaire pour le marché intérieur domine ; exemples : le Nigeria ou l'Inde. Dans d'autres, elle est partagée avec une production destinée aux marchés internationaux ; exemple : le Brésil ou la Côte d'Ivoire. Dans d'autres encore, elle est très limitée et les pays achètent une grande partie de leur nourriture sur les marchés internationaux ; exemples :

les pays du Golfe ou dans une moindre mesure, ceux du Maghreb. En Afrique de l'Ouest et du Centre, le marché alimentaire intérieur représente un débouché beaucoup plus important en valeur économique que le marché international de produits agricoles (à l'exception de la Côte d'Ivoire du fait de sa production de cacao et de café notamment). La grande majorité des pays du monde consomme sa propre production alimentaire.

” La grande majorité des pays du monde consomme sa propre production alimentaire.

### Peut-on donc encore aujourd'hui opposer agriculture «vivrière» et agriculture «de rente» ?

Aujourd'hui, les systèmes alimentaires ont complètement changé par rapport à l'époque coloniale, et les « cultures vivrières » sont devenues des « cultures de rente ». Céréales, légumineuses, produits animaux, corps gras, légumes, condiments

et fruits sont devenus des productions commerciales destinées aux marchés intérieurs, tant ruraux qu'urbains. Ces marchés sont les principaux moteurs du développement agricole. Opposer rente et vivrier n'a plus guère de sens, comme nombre de visions duales qui risquent de caricaturer des situations réelles bien plus complexes et combinées.

**Selon le dernier rapport de la FAO, entre 2019 et 2022, 122 millions de personnes supplémentaires ont été touchées par la faim, alors même que le secteur agricole mondial ne cesse de produire plus. Comment explique-t-on cela ?**

L'économiste indien Amartya Sen a obtenu le Prix Nobel d'économie notamment pour avoir montré que la faim est plus une question d'accès à la nourriture que de disponibilité. Certes il reste des zones rurales dans lesquelles la production alimentaire est insuffisante pour mettre les habitants à l'abri des disettes, car les revenus non agricoles ou les transferts sociaux ne suffisent pas à compenser les déficits alimentaires. Mais si le nombre de personnes souffrant d'insécurité alimentaire augmente depuis six ans, c'est surtout parce qu'augmente le nombre de déplacés du fait de conflits et de crises climatiques et surtout du fait de la pauvreté.

### Comment soutenir une agriculture capable de nourrir villes et campagnes malgré la croissance démographique ?

Accélérer le développement agricole face à une croissance démographique rapide suppose de créer un environnement favorable pour les agriculteurs : intrants, formation, conseil, crédit, assurance, logistique, débouchés, réglementation, régulation, etc. Un ensemble interrelié d'institutions, un véritable système agricole et alimentaire, pour mettre en œuvre un contrat social : produire plus là où cela est nécessaire, et dans tous les cas produire autrement et de façon durable.



## | En action | La riziculture, pilier de la sécurité alimentaire

À Madagascar, environ 2 millions de personnes souffrent de la faim. Entre cyclones et records de sécheresse, les aléas climatiques liés au réchauffement planétaire impactent les productions agricoles et ne font qu'aggraver l'insécurité alimentaire qui pèse sur les familles malgaches.

Le riz, au cœur de l'alimentation des populations de l'île, est cultivé par la quasi-totalité des paysans et paysannes. La consommation moyenne évaluée à 124 kg par personne, classe le pays parmi les plus gros consommateurs de riz dans le monde. La production de riz est donc vitale : elle permet de répondre aux besoins alimentaires des familles et de dégager un revenu grâce à la vente des surplus sur les marchés locaux.

Dans 80 % des cas cependant, la production est menacée par des difficultés d'accès et de maîtrise de l'eau : problèmes d'irrigation, de drainage, attente des premières pluies pour commencer à planter, etc. Cette mauvaise gestion de l'eau impacte directement les rendements des paysans qui doivent déjà se contenter de très petites parcelles. Avec seulement un hectare de terrain en moyenne, dont moins de la moitié est dédiée à la culture du riz, une mauvaise récolte peut avoir des conséquences dramatiques sur la sécurité alimentaire des familles.



Rizières dans les Hautes Terres, à Madagascar - Projet Tambatra © AVSF

### Améliorer les pratiques progressivement

Nourrir une famille requiert environ huit gobelets de riz par jour, ce qui représente plus au moins 900 kilogrammes de riz par an. Or actuellement, on estime que les pratiques agricoles traditionnelles ne permettent généralement pas aux paysans de dépasser les 650 kilogrammes de rendements annuels.

Travailler avec les producteurs et productrices sur de nouvelles techniques qui soient réalistes par rapport à leurs ressources et contraintes est au cœur de l'accompagnement d'AVSF. Les "Systèmes de Riziculture Améliorée" optimisent l'itinéraire technique sans instaurer de changements de pratiques drastiques qui seraient impossibles à respecter pour les paysans de manière pérenne. Il leur est par exemple proposé d'avancer le repiquage des plants à 10 jours maximum pour favoriser la reprise de la plante, de préparer les sols avec de la fumure organique pour en améliorer la fertilité, ou encore, de travailler sur la densité en espaçant les plants d'au moins 20 à 25 cm, afin de leur permettre de se développer correctement.

### Diversifier les cultures

À Madagascar, l'année agricole est divisée en deux temps : la grande-saison, de décembre à juin, dédiée aux grandes cultures vivrières comme le riz ; et la contre-saison, entre juin et novembre, qui concerne principalement le maraîchage. À Tanety, dans le nord du pays, un nouveau projet démarrera au début de la prochaine grande-saison. Le projet Vagnono, « Prospérité » en langue malgache, vise à améliorer la production de riz pluvial en expérimentant avec les paysans plusieurs systèmes d'association et de rotation de cultures, à adapter selon la qualité des sols. Associer des cultures fertilisantes comme des légumineuses ou des céréales, telles que le sorgho ou le mil, permet non seulement d'améliorer et de maintenir les sols en bonne santé, mais aussi de diversifier les productions et le régime alimentaire des familles.

### Co-construire et innover

Direction maintenant les Hauts Plateaux malgaches, où une dizaine de « jardins communautaires » ont déjà vu le jour. Le projet Tambatra est un projet ambitieux de lutte contre la malnutrition qui repose sur l'échange de connaissances et de savoir-faire entre paysans et dont l'un des axes d'action consiste à améliorer les pratiques rizicoles. Chaque semaine, des paysans et paysannes se retrouvent

sur une des parcelles cédées volontairement par un des paysans accompagnés dans le cadre du projet. Ensemble, ils testent et échangent sur leurs pratiques respectives pour apprendre les uns des autres et identifier non seulement les difficultés rencontrées, mais surtout les marges de progrès possibles. Ils et elles peuvent ensuite appliquer les pratiques les plus efficaces sur leur propre terrain.

Comme le résume Paulin Hyac, coordinateur technique d'AVSF à Madagascar, "améliorer la riziculture à Madagascar fait partie des actions historiques d'AVSF et reste un enjeu majeur de notre action dans le pays." Aliment de base du régime malgache, augmenter les rendements tout en préservant la fertilité des sols sur le long terme est plus que jamais crucial dans un contexte d'insécurité alimentaire de plus en plus alarmant.

**LA CAGNOTTE GANDEE**

Un moyen ludique de soutenir nos actions.

Anniversaire, mariage, naissance, défi sportif : faites de vos événements privés une occasion unique de soutenir efficacement AVSF !

Chaque don donne droit à un reçu fiscal.

Gandee's

Pour plus d'informations rdv sur [gandee.com](http://gandee.com)



## | En action | Le rôle essentiel de l'aviculture dans l'équilibre des familles paysannes

Après une période particulièrement compliquée et violente de son histoire sous le régime des Khmers rouges, le Cambodge peut se vanter d'avoir diminué de moitié son taux de pauvreté entre 2014 et 2022. Si la grande pauvreté est encore loin d'avoir été éradiquée aujourd'hui, ces progrès prouvent qu'elle n'est pas inéluctable.



Membres du bureau de la coopérative Sokpheap Yeung accompagnés par le projet "One Health" devant leurs locaux © AVSF

Dans les villages, après le riz, l'aviculture est une des productions vivrières principales pour assurer la sécurité alimentaire des familles. Une production qui, comme l'explique Manuelle Miller, chargée de programmes chez AVSF, « a été fortement affectée dans les années 2010 par l'épidémie de grippe aviaire qui a déstabilisé la sécurité économique et alimentaire des familles, puis à nouveau en 2020, comme le reste de l'économie, par la crise du covid. »

### Le succès des Auxiliaires Communautaires de Santé Animale

Pour des milliers de familles, avoir des animaux en bonne santé est vital. C'est pourquoi AVSF agit depuis presque 30 ans pour lutter contre l'émergence de maladies animales. Une des actions emblématiques de l'ONG dans le pays a été la formation de plus de 2 700 auxiliaires communautaires de santé animale (ACSA). Ces agents pallient au manque de vétérinaires dans les villages en proposant des services de santé animale de proximité. Ils et elles sont formés tant aux compétences techniques vétérinaires [épidémiologie,

prévention des maladies et traitements, amélioration de la production] qu'aux compétences marketing pour promouvoir leurs activités.

Devant le succès des ACSA, pouvoirs publics et autres entités privées se sont emparés de ce sujet et ont répliqué cette approche. Le Cambodge compte aujourd'hui 12 000 de ces « animal health workers » dont le statut est officiellement reconnu par les autorités depuis 2011.

### Améliorer le quotidien des éleveurs

Avec le petit élevage avicole, la viande et les œufs viennent non seulement enrichir l'alimentation des familles en apportant une source de protéines importante, mais permettent également de générer des revenus supplémentaires grâce à la vente sur les marchés locaux.

Dans la ferme qu'elle gère avec son mari Monsieur Ouk Someth dans la province de Takeo, Madame Touch Teary est en charge des poulets et du potager. Les deux activités sont complémentaires : les restes du potager permettent de nourrir les poulets, et le fumier obtenu à partir des excréments animaux permet de fertiliser naturellement les sols. Le couple, accompagné par le projet « One Health » [Une Seule Santé], a fait face à de nombreux problèmes : pertes importantes à cause des conditions climatiques, poulets aveugles suite à la mauvaise utilisation d'un vaccin, piqûres d'insectes, etc. Pour réduire la mortalité de son troupeau de volailles, Monsieur Ouk Someth a bénéficié d'une formation de deux jours pour pouvoir apporter lui-même les soins de base à ses animaux. Si le besoin dépasse son champ de compétence, il fait appel à l'ACSA du village. La création d'un groupe sur l'application de messagerie Telegram, entre les éleveurs de la région et des ACSA, permet également de favoriser l'échange de connaissances et la solidarité.

Le projet « One Health » a permis d'améliorer les revenus et les conditions de vie d'éleveurs et éleveuses de poulets au sein de 8 villages. En deux ans, leurs revenus ont plus que doublé ! Plus de 10 000 poulets ont été vermifugés et vaccinés

contre les maladies saisonnières. On estime également que 95 % des éleveurs ont amélioré leurs pratiques, en termes d'hygiène, d'alimentation, d'hébergement des poulets, et bénéficient aujourd'hui de meilleurs rendements.

Une vraie réussite pour les équipes cambodgiennes d'AVSF qui luttent sans relâche depuis près de 30 ans aux côtés des familles paysannes les plus vulnérables pour les aider à sortir du cercle vicieux de la pauvreté et assurer leur sécurité alimentaire.

## | Portrait | À la rencontre de Bin Virak



Monsieur Bin Virak est éleveur de poulets et de cochons dans la région de Takeo, au Cambodge. Il cultive également du riz

et des légumes destinés à la vente sur les marchés et à la consommation de sa famille. En 1992, il fait partie de la première promotion d'Auxiliaires Communautaires de Santé Animale formés par AVSF. À raison de deux demi-journées par semaine sur 6 mois, il acquiert les compétences techniques liées à la santé et à la production animale. Encore aujourd'hui, les éleveurs et éleveuses alentour l'appellent quotidiennement pour soigner leurs animaux, ce qui lui permet de gagner environ 10 dollars supplémentaires par jour. Il est considéré comme le meilleur ACSA de la région ! Il est également devenu le président de la coopérative Sokpheap Yeung, appuyée par AVSF depuis 2017 dans le cadre du projet « One Health ».



## | En action | La diversité des semences, clé de la sécurité alimentaire des populations

Pendant plusieurs dizaines d'années, la Colombie a été le théâtre de violents conflits armés. Les crises économiques, sanitaires et climatiques qui viennent s'y ajouter sont autant de facteurs qui intensifient l'insécurité alimentaire que connaît le pays. En 2023, presque un tiers de la population peine à se nourrir.

Depuis 2008, AVSF intervient dans le sud de la Colombie aux côtés des organisations indigènes du peuple Pasto et de la société civile pour préserver la biodiversité agricole et renforcer les réseaux de producteurs et productrices qui produisent et commercialisent des produits agroécologiques sur les marchés locaux.

### Nourrir les populations locales

Dans plusieurs des municipalités où AVSF est présente, les tubercules andins tels que la pomme de terre, l'oca et "lollocos", constituent la principale production agricole et font partie du régime alimentaire de ces peuples depuis des millénaires. Le maïs est également un produit de grande consommation qui joue un rôle important dans l'équilibre alimentaire des populations et dont AVSF a encouragé et amélioré la production, la conservation et la commercialisation. La plupart de ces produits sont en effet destinés aux marchés locaux, pour nourrir les villes et villages alentour. Certaines variétés de pommes de terre colorées, appréciées pour leur quantité d'antioxydants et leur propriétés médicinales, sont également vendues aujourd'hui dans des restaurants jusqu'à Bogota, la capitale, à plus de 1000 kilomètres de là.

### Préserver la diversité des semences agricole

La question des semences est étroitement liée à celle des terres. L'agro-industrie s'est emparée de vastes étendues, arrachant les petits producteurs à leurs terres, leurs savoirs, et leurs pratiques. Dans le département de Nariño, la diversité des semences agricoles risque de disparaître et est déjà en fort déclin. Conserver et renforcer la diversité agricole est pourtant essentiel. Certaines variétés se distinguent par leur résistance accrue, leur valeur nutritionnelle supérieure et leur facilité de production, ce qui les rend plus aptes à faire face à l'augmentation des insectes ravageurs et des maladies affectant les plantes, tout en s'adaptant aux changements climatiques. Depuis 2022, AVSF collabore avec 220 familles de la communauté indigène Pastos, réparties dans quatre municipalités du sud de Nariño, ainsi qu'avec 40 familles des peuples indigènes Ingas et Kamentsá, situées dans le département de Putumayo. Le projet « Biodiversidad 2 » vise à encourager la diversité agricole en réponse à la menace de disparition d'espèces végétales et animales.

Malgré la tendance du marché à homogénéiser la production, de nombreux producteurs et productrices conservent jusqu'à 100 variétés de pommes de terre et plusieurs variétés d'autres tubercules. AVSF les soutient en

mettant en place des ateliers de formation et des foires d'échange, afin qu'ils puissent améliorer leurs pratiques de conservation des semences et les distribuer à d'autres producteurs. Des concours ont également été organisés pour récompenser les producteurs et productrices qui présentent dans leurs fermes la plus grande diversité, non seulement de produits alimentaires, mais aussi d'animaux, d'arbres, de plantes médicinales et ornementales.

Condition essentielle au maintien d'une source de nourriture et de médicaments diversifiés pour les populations, AVSF se bat aux côtés de familles paysannes pour préserver la biodiversité des semences agricoles en Colombie, mais également en Bolivie et au Pérou.



Femme paysanne de la communauté Pasto, Colombie © AVSF

## Actu AVSF

Chaque fin d'année, c'est toujours la même rengaine.

Bien décidé à devenir la meilleure version de vous-même, vous faites de nouvelles promesses pour les mois à venir. Ne pas rappeler votre ex, reprendre le sport ou lutter contre la déforestation, sont autant de bonnes résolutions qui peuvent être difficiles à tenir.

Pour les deux premières on ne sait pas, mais pour la troisième c'est possible !

Vous aussi, protégez durablement les écosystèmes dont les familles paysannes dépendent en soutenant AVSF.



## Nos convictions | Lutter pour la sécurité alimentaire passe par le soutien à l'agriculture paysanne !

Pour AVSF, Myriam Mackiewicz, directrice technique d'AVSF



Selon la définition de la FAO, la sécurité alimentaire existe lorsque tous les êtres humains ont, à tout moment, un accès physique, social et économique à une nourriture saine dont la quantité consommée et la qualité sont suffisantes pour satisfaire leurs besoins énergétiques et préférences alimentaires.

### Cultures vivrières et cultures de rente : une opposition révolue

Comme le démontre Nicolas Bricas, l'opposition entre « cultures vivrières », destinées à l'autoconsommation, et « cultures de rente », destinées à la vente, en particulier sur des marchés d'export, n'est plus opérante aujourd'hui. En effet, sous l'effet conjugué de l'urbanisation et de la transformation des systèmes alimentaires, la demande a évolué et certains produits agricoles, autrefois principalement destinés à l'autoconsommation, remplissent aujourd'hui une double vocation : nourrir les familles qui les produisent et alimenter marchés urbains et ruraux, en pleine croissance. Ainsi en est-il du maïs et également de tubercules telles que l'igname et le manioc, très prisés dans les pays du Golfe de Guinée, de la Côte d'Ivoire au Nigeria.

De plus, dans de nombreux pays, les cultures d'exportation comme le cacao, sont soit cultivées en association avec d'autres cultures, par exemple en Haïti avec l'igname, le taro, etc., soit intégrées dans un système de production diversifié comprenant différentes parcelles telles que le maïs, l'igname et les bananes plantain. Par ailleurs, l'ensemble des produits agricoles qui sont commercialisés génèrent des revenus qui peuvent être utilisés pour des dépenses de santé, d'éducation ou d'alimentation. Ainsi, pour AVSF, dans de nombreuses situations, les « cultures d'export » font partie d'une logique de diversification des sources de revenus et de gestion des risques, pour les familles paysannes et, pour les raisons précédemment

exposées, ne doivent pas être mises en opposition avec des cultures dites « vivrières ».

### Agir aux côtés des familles paysannes

AVSF appuie les familles paysannes dans la production de cultures alimentaires « ancestrales », telles que la pomme de terre en Colombie ou le riz à Madagascar, et de cultures destinées à l'export, tel que le cacao en Côte d'Ivoire ou la vanille à Madagascar, avec pour finalité l'amélioration des revenus et des conditions de vie des familles.

Pour que les familles paysannes puissent produire mieux et avoir des revenus décents, AVSF s'engage en premier lieu dans des actions dites « techniques », incluant l'accompagnement, le conseil, la formation et les expérimentations paysannes. Parallèlement, AVSF et ses partenaires engagent des actions à visée plus « politique ». AVSF soutient en effet les organisations paysannes dans leurs demandes de politiques commerciales

plus justes, permettant de lutter contre le « dumping », tel que l'importation, dans certains pays ouest africains, de volailles européennes à bas coût ou de poudre de lait, qui viennent concurrencer les produits locaux.

Enfin, pour AVSF, il est fondamental de soutenir les familles paysannes dans la défense de leurs droits : accès à la terre, au crédit, à la formation, permettant d'assurer un environnement socio-économique favorable et donc de contribuer à la sécurité alimentaire !

” Les cultures d'export ne doivent pas être mises en opposition avec les cultures « vivrières ».

C'est le pourcentage de la population mondiale en situation d'insécurité alimentaire, c'est-à-dire qui ne bénéficie pas d'un accès régulier à des aliments sains et nutritifs en quantité suffisante.

Source : FAO



## Bulletin

### d'abonnement et de soutien

Oui, je soutiens les actions d'AVSF et je fais un don :

30€  60€  90€  .....

Un don de 60€, vous reviendra à 20€ après réduction d'impôt. AVSF vous adressera un reçu fiscal vous permettant de déduire de vos impôts jusqu'à 66% de votre don (dans la limite de 20% de votre revenu imposable). AVSF utilisera les fonds collectés pour ses missions prioritaires.

Si vous n'êtes pas donateur, vous pouvez vous abonner pour 12€ les 4 numéros.

Je souhaite vous aider régulièrement. Merci de m'envoyer votre documentation sur le prélèvement automatique.

Je souhaite recevoir sans engagement de ma part la brochure sur les legs et donations.

Mme  Mr  Mr & Mme  Dr  Autre : .....

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

CP/ Ville : .....

Tél. : .....

Adresse e-mail : .....

Je souhaite désormais recevoir par voie électronique :

Habbae

Reçu fiscal

H150

Conformément à l'article 39 de la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, les informations demandées sont nécessaires au traitement de votre don par nos services. En vous adressant au siège d'AVSF, vous pouvez demander leur rectification ou leur suppression ou vous opposer à ce qu'elles soient échangées.



## Témoignage |

### Madame Baldé, mère conseillère à Koumera

Au Sénégal, AVSF appuie la mise en place de cantines scolaires à Kolda et Vélingara dans le cadre du projet Niamde. Réduction de la malnutrition infantile, amélioration des résultats scolaires, économies financières pour les parents et renforcement de la cohésion sociale : le projet est une vraie réussite !



” Avant la cantine scolaire, les enfants n'allaient pas à l'école régulièrement. Certains élèves avaient faim, leur mère ou leur père était décédé et les parents n'avaient pas beaucoup de moyens. Alors quand ils rentraient le midi, ils ne trouvaient pas forcément de quoi manger à la maison et refusaient de revenir à l'école. C'était un problème majeur. Depuis la cantine, l'assiduité s'est considérablement améliorée. Aucun enfant ne veut rester à la maison car ils savent qu'en allant à l'école, ils vont manger. Cela permet aussi aux parents de faire des économies. Aussi, nous avons été formés sur la diversification des aliments. Les repas sont aujourd'hui beaucoup plus riches et le changement se voit en quelques semaines sur le développement physique des enfants. Nous allons donc tout faire pour pérenniser ces activités et généraliser les cantines scolaires dans toute la commune, avec l'appui du maire et des collectivités.”